

## Ma version simplifiée du tableau tripartite

- **Les liaisons catégoriques** se limitent aux positions à l'intérieur du groupe nominal (d'inaccentué vers accentué, c'est-à-dire jusqu'au substantif), à l'intérieur du groupe verbal (entre le verbe conjugué et ses pronoms clitiques) et à l'intérieur des groupes figés. Le cas des groupes prépositionnels et adverbiaux a été écarté; l'observation des corpus montre que la liaison n'est pas systématique même derrière *en* (réalisée à 98% selon Mallet - *en* x *une nuit de travail*), et que certains contextes de *chez* font systématiquement liaison (*chez* √ *elle*), pas les autres (*chez* x *Anne*, *chez* x *une amie*). On a donc tout intérêt à basculer la catégorie entière du côté des liaisons variables fréquentes.

M1	M2	Exemple
déterminant	nom adjectif + nom	les avions un ami aux amis des épinards ces étudiants mes envies trois enfants quelles aberrations certains animaux plusieurs autres mes anciens amis
pronom clitique	verbe pronom clitique + verbe	ils ont vous y êtes
verbe verbe + pronom	pronom postposé	mangez-en allons-nous-en
groupe figé lié		petit à petit les Champs-Élysées peut-être

- **Les liaisons erratiques** correspondent aux frontières de groupes, c'est-à-dire aux positions derrière un mot accentué, aux initiales de M2 "bloquantes", aux positions derrière la conjonction *et* et d'autres conjonctions polysyllabiques et aux groupes figés sans liaison. J'ai regroupé sous la rubrique "attaques bloquantes" plusieurs cas de non-liaison envisagés par Delattre: le "h" aspiré et autres initiales qui bloquent la liaison et l'élision (*onze*, *huit*, *ouistiti*, *yaourt*), l'emploi métalinguistique (*oui*, *ah*, *oh*) et l'hésitation (*un euh un ami*).

M1	M2	Exemple
nom singulier	adjectif invariable	un chien errant un enfant amusant un chien à poils longs
adjectif singulier pronom nasal	invariable	bon ou mauvais chacun à son tour
sujet non clitique	verbe pronom clitique + verbe	François est au travail les parents attendent le mien est tordu chacun en veut
(pronom personnel sujet postposé au verbe	verbe à l'infinitif pronom clitique + inf	va-t-on en finir allons-nous être heureux)
(adverbe interrogatif		quand es-tu tombé comment as-tu fait ça)
conjonction <i>et</i>		et il l'a tué
conjonction polysyllabique		alors il est parti enfin il est parti
	attaques bloquantes	des hiboux un ouistiti ton oui manque de conviction des ah admiratifs dans les huit jours en onze jours mon euh mon ami
groupe figé sans liaison		pot à tabac des moulins à vent

Ce tableau pourrait encore être simplifié: l'observation des corpus montre que certains des contextes proposés par Delattre sont plutôt anecdotiques (je les ai mis entre parenthèses). Les contextes "derrière pronom sujet postposé" et "derrière adverbe interrogatif" correspondent à des exemples d'interrogation avec inversion du sujet, des cas rarissimes en français de conversation. De plus, dans la version longue, Delattre remarque que la liaison est possible dans le cas de "quand est-ce que" et obligatoire pour "comment allez-vous" (groupe figé).

- **Les liaisons variables** sont les plus intéressantes et recouvrent beaucoup de contextes. Il est important de les séparer en deux groupes: les liaisons fréquentes (parfois quasi-catégoriques) et les liaisons rares (quasi-erratiques). J'ai utilisé les comptages de Mallet et mes propres statistiques pour trancher entre fréquent et rare. **Les liaisons variables fréquentes** se situent à l'intérieur du groupe nominal entre adjectif qualificatif et nom, et derrière certaines prépositions/conjonctions/adverbes monosyllabiques (mais pas toutes); la liaison est également fréquente derrière le verbe être conjugué sous la forme "est". Mallet a distingué "c'est" (qui liaisonne dans

28% des cas) de "il/elle/N est" (qui liaisonne plus: 44%). Je n'ai pas fait cette distinction et mon taux de liaison derrière "est" en général est légèrement supérieur au sien: 44.3% vs 38% (taux recalculé en regroupant les 2 contextes de Mallet). On peut s'étonner que je considère ces taux comme indicateurs de liaison fréquente: en effet, un taux aux alentours de 40% montre que les locuteurs omettent cette liaison plus souvent qu'ils ne la réalisent dans les corpus. Cependant, étant donné l'histoire (la liaison derrière *est* était considérée comme obligatoire par Delattre) et le fait que les liaisons que je considère rares sont toutes en-dessous de 20%, je préfère la laisser dans la classe des liaisons fréquentes, qui ne marquent pas comme précieux les locuteurs qui les emploient. **Les liaisons variables rares** sont derrière les noms/pronoms/adjectifs pluriels, derrière toutes les formes verbales autres que "est", derrière les prépositions/conjonctions/adverbes polysyllabiques et quelques-unes monosyllabiques, derrière *mais* et *puis*.

	M1	M2	Exemple
fréquentes	adjectif qualificatif pluriel	nom	les nouveaux arrivants (80%)
	adjectif qualificatif sing.	nom	un petit ami (75%) un grand ami (55%)
	préposition/conjonction/ adverbe monosyllabique		dans un an (95%) en avion (98%) chez un ami (83%) sans un sou (97%) sous anesthésie (100%) quand on dit ça (78%) bien arrivé (43%) tout ému (83%) très élégant (96%)
	forme "est" de être		il est intelligent (44%) c'est idiot (28%) - 38% en regroupant les contextes
	nom pluriel	adjectif	des avions énormes
		invariable (préposition +)	des projets à faire
		verbe	les parents attendent
	pronom non personnel pl.		toutes auront peur
	adjectif pluriel	invariable	bons ou mauvais
	verbe sauf "est"		je suis en transe (13.5%) vous avez écouté (0%) ils sont arrivés (19%)
	pronom postposé au V	sauf pronom	bougez-vous un peu

	M1	M2	Exemple
rares	préposition/conjonction/ adverbe monosyllabique		vers une heure (0%) pas un nuage / vous n'avez pas écouté (1.5%) moins élégant plus élégant (64% ou 0%?) trop épais (15%)
	préposition/conjonction/ adverbe polysyllabique		depuis un siècle (0%) après avoir fait ça (0%) devant une table (0%) pendant une heure (0%) avant une dissolution (0%) souvent absent toujours absent (0%) j'ai beaucoup aimé ça (6.5%) assez invraisemblable (5%)
	conjonction de coordination sauf <i>et</i>		mais encore (0.5%) puis il a fait ça (0.15%)

Mallet a examiné la liaison derrière toutes les conjugaisons de *être* et *avoir* mais elle n'a pas de données sur les autres verbes (l'ampleur de son corpus - 17000 sites de liaison - lui ayant interdit un examen manuel de ses données). Elle relève des taux de liaisons plus élevés derrière *sommes* (44%) et *avons* (21%). Cela pose une question intéressante sur l'utilisation des statistiques dans les corpus. Si on interprète les données "à plat", il faudrait dire que la liaison derrière *sommes* est fréquente, puisqu'elle se réalise aussi souvent que la liaison derrière *est*. Cependant, les deux contextes ne sont pas comparables: 44% de réalisation d'une forme fréquente et non marquée (2106 exemples de *est*) n'équivaut pas à 44% de réalisation d'une forme rare et déjà marquée comme précieuse (27 exemples de *sommes*). Donc, même si elle apparaît souvent, la liaison derrière *sommes* reste une marque de français soigné, tout comme plus généralement la forme *nous sommes* par rapport à *on est*.

Pour les adverbes monosyllabiques *moins* et *plus*, les données sont problématiques. Pas d'exemple de *moins* en contexte liaisonnant, ni dans mon mini-corpus, ni dans le méga-corpus de Mallet (ce qui est étonnant). Pour le contexte de la liaison derrière *plus*, nous obtenons des résultats contradictoires: elle est fréquente chez Mallet (64%) et rare chez moi (0%), une fois les contextes indécidables retirés (enchaînement ou liaison? *des budgets plus \_ élevés*). Combien des 159 exemples de liaison derrière *plus* chez Mallet sont également des cas indécidables? Ceci pose le problème de la comparaison des résultats d'une étude sur corpus à une autre, en plus des problèmes d'incomplétude et de difficultés de codage liés au méga-corpus de Mallet: "les résultats peuvent être partiels, incomplets [...] soit par manque d'informations nécessaires à l'hypothèse testée, soit encore parce que le nombre de contextes et/ou d'occurrences observés est trop important." (p. 175).